

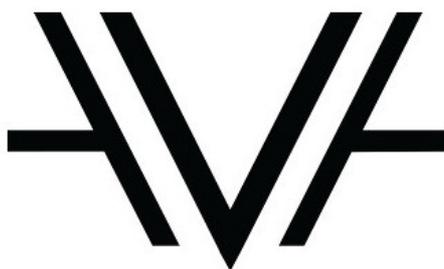
# REVUE DE PRESSE

Les Films du Carry  
Lyon Capitale TV  
Dis-Formes  
présentent



un film de  
Séverine MATHIEU

# HABITÉS



AGENCE VALEUR ABSOLUE

Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com

“Simple et beau”

**Le Monde**

“Des éclats de lumière que laissent passer ces « fêlés » aux vies cabossées”

**Télérama**

“Séverine Mathieu veut changer le regard sur la folie, la différence. Pari réussi.”

**ASH**

“Séverine Mathieu réussit à mettre en scène leur parole avec finesse”

**Les Fiches du cinéma**

“Un documentaire sensible et profondément humain”

**Artistik Rezo**

“Habités parvient à rendre presque normal ce qui pourrait être perçu comme de la pure folie.”

**A Voir à lire**

“Empathique, intime et spirituel, *Habités* est une œuvre fascinante”

**Culturopoing**

“Ce film documentaire très atypique nous entraîne, avec beaucoup d'empathie, dans un monde rempli d'une humanité qui fait du bien.”

**Foud'Art**

“Une inédite invitation à un monde plus inclusif”

**Baz'Art**

“Beaucoup d'amour et d'empathie”

**Travellingue**

# POSITIF

mensuel  
presse nationale  
tirage : NC

Octobre 2022  
*Eithné O'Neil*

## **Habités**

Documentaire français,  
de Séverine Mathieu.



Comme l'explique le titre de ce beau documentaire, pour les quatre personnes suivies par Séverine Mathieu, il s'agit non pas d'habiter une maison ou un quartier ordinaire de la ville de Marseille, mais d'être habité par une vision particulière. Dans un va-et-vient délicat, ces portraits individuels montrent une femme et trois hommes suivis en psychiatrie, de nos jours. Accompagnés de soignants, ces patients essaient d'occuper un « chez soi », chacun étant conscient de ses démons intérieurs. La mise en scène consiste à faire venir la parole de l'interlocuteur. Étudiant en philosophie schizophrène, Nicolas terminera son livre sur l'existence de Dieu – demain. Wilfreed, beau barbu du Gabon, est suspendu aux tristes actualités du Brésil, pays magique à ses yeux. Bientôt, il quittera le refuge du Marabout pour une chambre en ville – croisons les doigts. Pour sa part, Roger, vieil édenté sympathique, même s'il est parfois difficile de saisir ses saillies, rejette le mot « fou » et adopte un canari. Enfin, Kadja, belle et très jeune, lave avec un tuyau d'arrosage le local à poubelles qu'elle squatte. Après le suicide par défenestration de sa maman, elle étouffe : quelle est sa place ici-bas ? Aussi discrète que la caméra dans ce cinéma-réalité, la présence du personnel reste souvent hors champ ou de dos, ce qui renforce l'identification du spectateur à ces personnes. Désireux de reconnaissance, Nicolas garde au mur des affiches de Kurt Cobain et de Jimi Hendrix, mais il peine à accepter son état, comme sa docteure le lui recommande. Wilfreed est un poète qui sait qu'il faut sortir de l'enfance, or des fragments de vie pastorale hantent un ami. Avez-vous, comme lui, un plan de crise ? Sur l'ordinateur de Nicolas, on lit : « On a dit que le Christ était schizophrène. » Et vous, avez-vous du mal à vivre avec ce que vous êtes ?

**Eithne O'Neill**

Octobre 2022

Adèle Bossard-Giannesini

## Habités

de Séverine Mathieu

**Habités** suit quatre Marseillais souffrant de pathologies mentales mais voulant ardemment vivre "normalement". Ils nous parlent d'eux, du monde, de nous. Séverine Mathieu réussit avec ce long métrage documentaire à mettre en scène leur parole avec finesse.



© Les Films du Carry

★★★ "L'Indien, c'est moi", dit Roger à la réalisatrice en faisant référence au film *Un Indien dans la ville*. Dans *Habités*, l'Indien c'est Roger, mais il peut tout autant désigner Khadidja, Wilfreed, Nicolas. La ville, c'est Marseille. Séverine Mathieu brosse le portrait de trois hommes et une femme qui ont en commun d'être habités par une maladie mentale : Roger vit avec Kiki son canari mais a tendance à "se laisser envahir", c'est-à-dire à laisser son ami Jean vivre un peu trop chez lui ; Khadidja squatte un logement depuis le suicide de sa mère ; Wilfreed occupe une chambre dans un foyer mais doit la libérer car son état de santé lui permet désormais de prendre son envol ; Nicolas suis des cours de physique mathématique à l'université car Dieu lui a demandé d'élargir ses connaissances. Leur folie ne les quitte jamais, elle peut seulement se taire quelque temps après un séjour à l'hôpital ou avec un suivi médicamenteux. Ils cherchent à habiter un espace normal, en prise avec la réalité, bien que leur espace mental les entraîne dans un tourbillon d'angoisses et de délires. Alternant une caméra au plus près des corps et des visages avec des plans larges, Séverine Mathieu pose sa caméra avec précision et ne surjoue jamais la nervosité du cinéma direct : elle donne la parole à ceux qu'elle filme sans omettre d'inscrire les corps dans un espace, chez eux ou dans la rue. "Tu me parles pas ? J'étais habitué à ce que tu me parles", dit Nicolas à la réalisatrice. Sans complaisance ni condescendance, la parole est libre, l'écoute est palpable. Les mots trébuchent sur leur pensée modelée par la folie, les raisonnements convoquent des métaphores à la frontière de l'entendement, et parfois des fulgurances langagières

DOCUMENTAIRE

Adultes / Adolescents

### ◆ GÉNÉRIQUE

**Avec :** Roger Divia, Nicolas Thébault, Khadidja Belhadj, Wilfreed Obame-Allogho, Virginie Lehmann, Perrine Couvreur, le docteur Dolorès Torrès, Katherine Reggio, Gaël Bordenave, Jean Zawadzki, César Alfonso, Farid Mahdi, Michèle Arramond, Patrick Mihidjay, Jocelyne Péloso, Marianne Jannez, Marielle Chevalier.

**Scénario :** Séverine Mathieu **Images :** Jean-Christophe Beauvallet **Montage :** Laureline Delom et Gilles Volta **1<sup>re</sup> assistante réal. :** Aurore Plaussu **Musique :** Pascal Comelade **Son :** Clément Lemarié **Production déléguée :** Les Films du Carry **Coproduction :** Dis-Formes **Productrice déléguée :** Michèle Soulnigac **Coproductrices :** Marie-Ange Pugliesi et Séverine Mathieu **Distributeur :** Les Alchimistes.

85 minutes. France, 2021

Sortie France : 19 octobre 2022

émergent. "Peut-être que je ne suis pas encore assez mûr pour retourner dans mon enfance", s'interroge Wilfreed, pensif. *Habités* rend compte du conflit permanent entre la vie intérieure de ces personnes et le monde extérieur : ils sont travaillés par une folie, une maladie, des voix, mais aussi par les événements externes. Ils sont traversés par le monde et ce qui les dépasse comme par des secousses sismiques. Ainsi l'élection de Jair Bolsonaro au Brésil provoque une dépression chez Wilfreed et un nouvel internement ; Nicolas s'astreint à l'écriture d'un livre prouvant mathématiquement l'existence de Dieu. "Je suis lié au néant, à ce dieu unique. Et je travaille sur les preuves de l'existence de Dieu, sur l'existence de ce néant, et paradoxalement à ça ma vie n'est qu'inquiétude, angoisse", confie-il à Séverine Mathieu. Le film montre la tension entre l'Indien et la ville qu'il habite, et qui souvent l'habite. *Habités* s'achève sur l'écran de l'ordinateur de Nicolas montrant en gros plan un fragment de son livre en cours. De ce chaos de mots, sans points ni virgules, qui semble jeté sur la page, émerge le générique, et les noms des protagonistes et des collaborateurs se détachent peu à peu du texte du jeune homme. Comme si la carte d'une ville sans points cardinaux ni noms de rues soudain prenait sens. Une manière d'inscrire l'ordre du film dans le chaos de la pensée, et d'habiter la page. **\_A.B-G.**

Visa d'exploitation : en cours. Format : 1,78 - Couleur - Son : Dolby SR.

19 octobre 2022

Anita Lindskog



JC n°417-418 - octobre 2022

sommaire - abonnement

[home](#) > [Films](#) > [Habités \(2021\)](#)

## Habités (2021) de Séverine Mathieu

publié le mercredi 19 octobre 2022

par Anita Lindskog  
*Jeune Cinéma* en ligne directe

Sortie le mercredi 19 octobre 2022



Le dernier documentaire de Séverine Mathieu(1) s'intitule *Habités*(2021). Comment habiter le(s) monde(s), son / ton propre monde singulier, des mondes nouveaux... La cinéaste invite avec douceur et poésie le spectateur à l'accompagner dans sa rencontre et sur le parcours de quatre personnes atteintes de troubles psychiques et / ou psychiatriques. Les segments de vie, montrés successivement, proposent autant d'espaces environnementaux dont les frontières restent sans cesse à redéfinir. La caméra regarde et expérimente, au travers de Roger, Nicolas, Khadidja et Wilfred, et avec eux, accompagne leurs trajets et leurs pensées. Elle explore la cartographie de territoires inconnus habitables.



La construction du documentaire interroge favorablement par son absence de jugement sur la(les) maladie(s). C'est que le film est le résultat d'un long processus de travail patient effectué en commun (trois années) avec les participants. Fruit d'une incroyable confiance gagnée pas à pas, le film ouvre un nouveau paysage, un paradigme de la relation d'altérité fait de la richesse de chaque personne. En toile de fond, au dehors, c'est tout le cœur de Marseille qui offre naturellement son maillage de rues vivantes, de signes et de parcours inspirants, depuis le théâtre du Gymnase, le marché de Noailles à la fontaine des Danaïdes, en passant par la rue d'Italie, avec une étape poétique sur la plage au soleil couchant.

Au devant, au dedans, c'est l'espace immédiat de vie, le "chez soi" qui reste un des domaines à conquérir quand la fragilité mentale pousse ou referme la porte sur le retrait social. Le parcours de chacun est jalonné des mêmes résonances que la caméra intercepte : les franchissements de lignes, de lieux et de seuils (Roger va à Manosque), les transgressions (Khadidja s'ouvre un squatt, un garage, près d'une école, après avoir vécu dans un local poubelle). Nicolas retrouve une chambre d'isolement qu'il a occupée dans un hôpital, et Wilfred visite un logement en prévision de son départ du lieu de vie "Le Marabout". La transition, le voyage, le basculement d'un état à l'autre, sont toujours présents et chacun apprend, s'apprend.



Ce quotidien peuplé de petits gestes rituels signifiants ou de chorégraphie du corps, tel le café et les cigarettes de Nicolas, le parcours de Roger pour enfin pousser l'entrée des artistes du Théâtre, atteste d'une lutte permanente, et parfois d'un sacré chemin parcouru comme le sable qui s'échappe des mains de Khadidja. Comment faire quand ça bouillonne dans la tête ? "Ça bouille", dit Roger en se prenant la tête à deux mains et en la secouant, Jean son ami évoque non sans humour "une thérapie manuelle". Et enfin il y a les mots qui disent. Au détour d'un échange, Nicolas assis à sa table de travail devant ses travaux d'écriture se définit comme un soleil noir - "Le soleil noir c'est moi" - et l'on ne peut s'empêcher de sonder la mélancolie qui l'étreint (2).



Comment habiter, s'habiter ? Avec qui ? Roger choisit Kiki son canari jaune en cage et son ami Jean. Les livres sont les compagnons de Nicolas qui s'intéresse à la philosophie et poursuit des études tout en écrivant. Wilfred, "en caressant sa folie" comme une partie de lui, apporte une autre manière de voir les troubles et de vivre avec. Sa joie communicative, la musique et son humour - au jeu d'échec, il évoque les blancs qui gagnent toujours - en font le petit prince de son lieu de vie communautaire, ce bateau de douze chambres où tout le monde se côtoie. Khadidja s'éloigne de sa culpabilité et tente une échappée au bord de l'eau, trouve des liens auprès de bénévoles d'associations, va chercher des fruits et des légumes au marché.



Le documentaire interroge également, au travers de quelques incises, la place des "soignants", qu'ils soient infirmiers ou psychiatres. Quand leur action n'est pas furtive, voire presque inexistante (tel cet infirmier qui passe deux minutes chez Nicolas vérifier la prise de médicament), elle se révèle décalée face à la situation, ainsi les deux intervenantes chez Roger qui lui expliquent de manière moralisatrice et un peu infantilisante qu'il doit faire attention à ne pas recevoir un ami dans son logement eu égard aux mesures juridiques. Roger, face à elles, fait un geste très beau, il leur propose de s'asseoir sur le lit à ses côtés. Tout est dit.



Si chacun des participants occupe le cadre, les changements, les crises, les ruptures se font en dedans, ailleurs, hors du cadre. Ainsi, derrière la parole, les silences, les gestes, les corps, se dessine un autre espace invisible. Il y a ce qui est évoqué de chaque histoire personnelle, ce qui n'est pas montré, ce qui est tu et que la seule vision du documentaire fait ressentir et comprendre. Les scènes, les plans, le rythme épousent cet imperceptible. Chacun doit passer un cap de vie en quelque sorte, et le regard de la caméra va les y aider. Car, après la connaissance sensible, s'installe peu à peu la reconnaissance que demande Nicolas.



En quoi le regard posé sur chacun va les aider à avancer ? Nul doute que cette aventure qu'est le film a permis à Roger, Nicolas, Khadidja et Wilfreed de sortir d'eux-mêmes, de rêver et de partager. Par petites touches, le documentaire invite chaque spectateur à se retrouver au travers de ces trajectoires, à changer son propre regard sur lui-même et donc sur les autres... différents. Un film peut-il changer le regard et rendre le monde commun plus habitable ? Indéniablement, car il émane de *Habités* comme une force d'amour de l'autre à tout simplement être capable de lui demander : "Quel est ton tourment ?" (3)

### Anita Lindskog

Jeune Cinéma en ligne directe

1. *Filmographie de Séverine Mathieu.*

2. *El Desdichado* de Gérard de Nerval (1854).  
Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé,  
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie  
Ma seule étoile est morte, et mon luth constellé  
Porte le soleil noir de la Mélancolie.[...]

3. Cf. Simone Weil & Joë Bousquet, *Correspondance 1942. "Quel est donc ton tourment ?"*, édition établie par Florence de Lussy & Michel Narcy, Paris, Éditions Claire Paulhan, 2019.

# Le Monde

quotidien  
presse nationale  
tirage : 458 000 ex

19 octobre 2022  
Mathieu Macheret

## ■■■■ À VOIR

### Habités

*Documentaire français de Séverine Mathieu (1h 25).*

Ce film simple et beau part à la rencontre de quatre habitants de Marseille atteints de troubles mentaux, qui vivent entre la tentation de la normalité et l'inexorable rappel de la psychiatrie. Le parti pris de la réalisatrice est d'entretenir le dialogue avec eux, car c'est sur le fil tendre et attentif de la conversation que s'expriment cohérences et écarts, logiques et déliaisons. La folie en son domaine est aussi ce lieu en chacun où s'exprime une singularité précieuse, voire une forme de génie. Chacun est filmé à domicile, résidence ou refuge, restitué dans les conditions de vie précaires qui attendent les sujets psychiatriques dans nos sociétés. ■ MA. MT

## HABITÉS

SÉVERINE MATHIEU



Difficile de trouver les mots justes pour qualifier ce qui « habite » Roger, Nicolas, Khadidja et Wilfreed. « Fadas », dirait-on à Marseille, où ils vivent et où ils ont été filmés. « *Comment tu la définis, ta folie ?* » questionne la réalisatrice. « *J'essaie de la caresser* », dit joliment l'un d'eux. « *Ma maladie, c'est un fardeau qui m'empêche d'avancer* », avoue un autre avec une confondante lucidité. Fruit d'un atelier d'écriture mené pen-

dant trois ans avec les protagonistes, ces moments de vie et de parole, saisis dans une chambre à coucher, un foyer d'accueil ou le cabinet d'un psy, traduisent l'empathie de la réalisatrice Séverine Mathieu pour ses personnages. Le parcours et la pathologie de chacun, a priori laissés dans l'ombre, sont ainsi éclairés par les éclats de lumière que laissent passer ces « fêlés » aux vies cabossées. — **Virginie Félix**  
| Documentaire, France (1h25).

14 octobre 2022  
Brigitte Bègue

**CULTURE PRO**

**FILM  
LA FOLIE,  
AUTREMENT**

**ILS SONT QUATRE, TROIS HOMMES ET UNE FEMME**, tous habités par des angoisses, des voix, des délires... La réalisatrice Séverine Mathieu les a filmés à Marseille, dans leur logement ou dans la rue, longtemps. *« Considérés comme "fous" par la société, ils demeurent néanmoins en ville. Entre des périodes d'hospitalisation, accompagnés par des soignants, ils tentent de s'élancer vers le monde commun, explique la cinéaste.*

*Riches de leur lucidité particulière, ils s'arriment à notre réalité ; ils en connaissent une autre. »* Comment font-ils avec cette fragilité mentale ? *« J'ai la tête qui bouillonne, je la masse pour que ça aille mieux mais je ne suis pas fou »,* raconte Roger qui vit dans une chambre avec Kiki, son canari, en écoutant Francis Cabrel. Le destin de Nicolas, lui, a basculé un jour où il s'est retrouvé en chambre d'isolement à l'hôpital psychiatrique Edouard-Toulouse. *« Les seules choses que je sais, ce sont les voix qui me les ont dites »,* lâche-t-il. Sur son petit bureau, des livres s'entassent, un ordinateur est allumé. Inscrit en philosophie à l'université d'Aix-en-Provence, il travaille à l'écriture de deux livres, l'un sur l'existence de Dieu, l'autre sur la théorie du « grand tout ». Nicolas caresse l'espoir d'« être



↓  
«Habités» - Film de Séverine Mathieu - Au cinéma à partir du 19 octobre.

comme monsieur tout-le-monde», de « quitter la maladie ». Mais elle ne le quitte pas : il a raté ses examens pour la troisième fois et ne peut plus se réinscrire. Le coup est dur pour celui qui dit vouloir voir *« si la lumière au bout du tunnel existe »*. Entre raison et déraison, « Habités » est un film singulier sur l'altérité, ponctué de longs silences, de regards perdus parfois, de solitudes. Séverine Mathieu, par ailleurs créatrice de l'association dis-Formes qui développe des ateliers cinématographiques en milieu de soins, veut changer le regard sur la folie, la différence : *« J'ai compris que "Grands" et "Gros mots" : inclusion, stigmatisation ne parleront jamais autant que des images, qu'un dialogue avec les personnes. »* **Pari réussi. ●**

BRIGITTE BÈGUE

17 octobre 2022

Joël Plantet

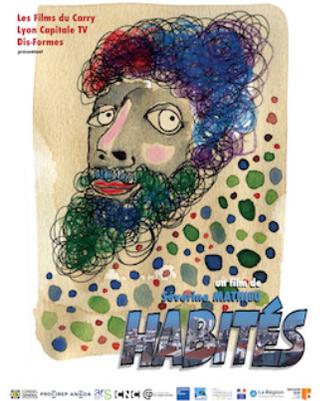
## CINÉ • Désordres lucides

### Habités

Un documentaire de Séverine Mathieu. 85 minutes. Avec Roger Divia, Nicolas Thébaud, Khadija Belhadj, Wilfreed Obame-Allogha.  
Sortie 19 octobre.

**Comment vivre avec la folie ? Avec délicatesse, une réalisatrice suit quatre usagers de la psychiatrie, le désordre de leur pensée et leur poésie. Un film illuminé.**

« Ça bouillonne, là-dedans »...« J'entends des voix, comme Socrate »... Ils sont habités et tentent d'habiter leur ville et leur corps. Ils sont en lutte avec eux-mêmes. Désireux de s'insérer dans un monde dit « normal » et d'y être intégrés, ils se meuvent dans leur réalité propre. Avec lucidité, ils dissèquent leur étrangeté, et s'interrogent sur la difficulté de ne pouvoir rejoindre le monde de la raison. Toujours avec poésie et profondeur.



### Entre raison et déraison

« J'aime voir leur monde avec leurs yeux » indique la cinéaste, qui mène un travail de cinéma en psychiatrie depuis de nombreuses années. Leur lucidité, leur rythme autre, leur recul par rapport au monde commun les rend riches de possibles. Parfois, les fulgurances de leurs émotions semblent les amener, plus rapidement que le vulgum pecus, à l'essentiel.



### Marseille, ses itinéraires

Dans les ateliers d'écriture qui ont précédé le film, l'important étant de rendre chaque participant narrateur et actif dans l'écriture du film, la réalisatrice pouvait arriver avec un thème, par exemple les itinéraires dans la ville. Des sortes de reconstitution auront même lieu : ainsi Nicolas, qui retourne dans la chambre d'isolement, ou Khadidja, dans le local à poubelles où elle a vécu après le suicide de sa mère...



### Narrateurs de leur folie

Roger nous explique qu'il n'est pas fou, mais qu'il joue au fou : il fait du théâtre. Nicolas n'aime pas non plus ce mot, parle de sa maladie, tout en voulant réussir son année universitaire de philo. Khadidja cherche à déterminer si un lieu déterminé peut la rendre heureuse ou malheureuse... D'origine gabonaise, Wilfreed garde un regard plus positif, romantique, même, sur sa folie ; elle a du sens, il l'aime.



### Avancer

« Accepter l'idée que la maladie fait partie de soi et avancer avec » conseille un soignant lors d'un entretien. Ces fous, comme des clochards célestes, philosophes et poètes, sont amenés, selon leurs termes, à « caresser, faire dormir » leur désordre psychique. Au prix parfois d'un plan de crise, pour gérer émotions et colères. « Le chemin est cabossé, il me faut sauter au-dessus des problèmes »... « Où est l'équilibre, la continuité entre les hauts et les bas ? C'est toujours en dialectique », tente d'expliquer Wilfred.



### Création et psychiatrie

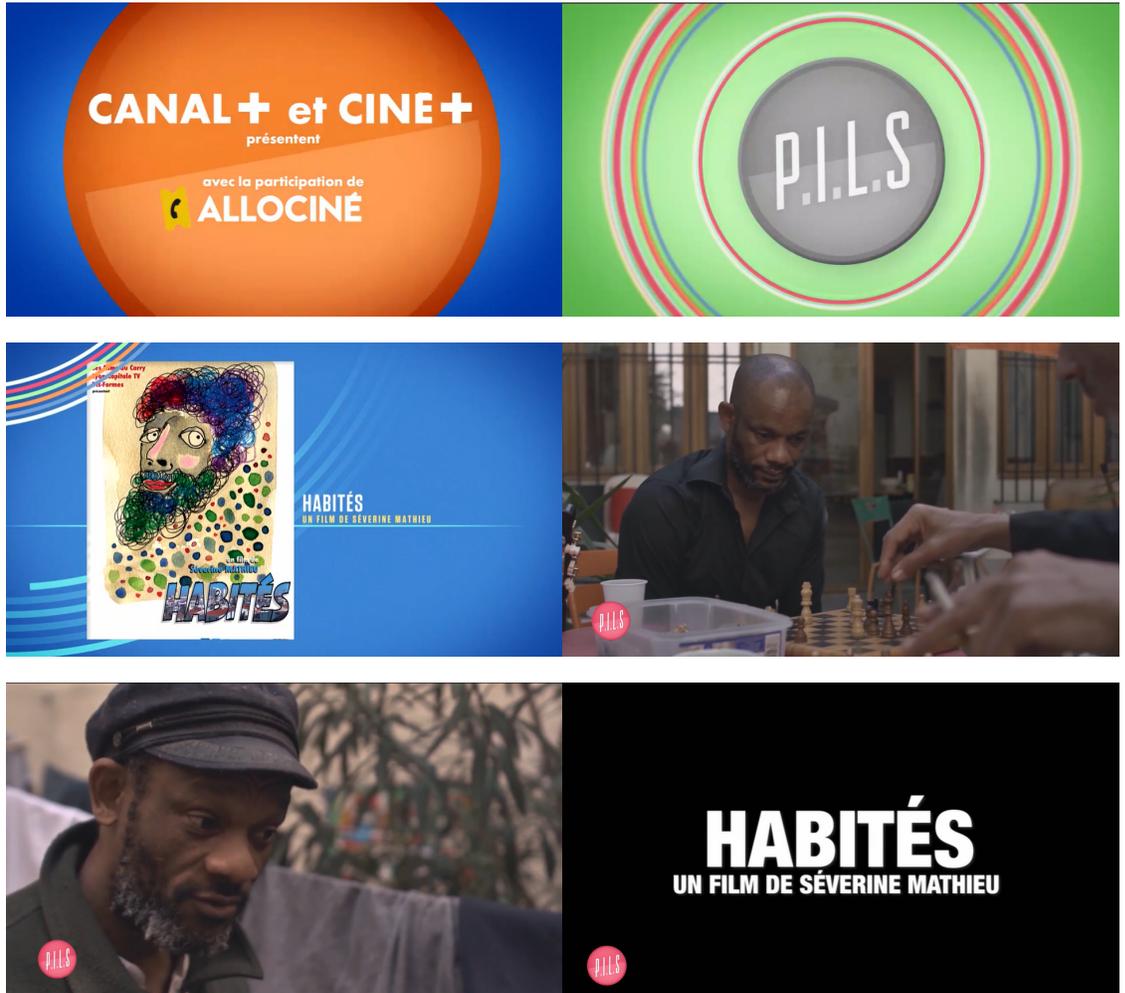
En 2004, la réalisatrice avait créé à Marseille une association, *Dis-formes*, pour soutenir l'activité d'ateliers cinéma en milieu de soin. Au fil des années, va se développer une collaboration avec une quinzaine d'artistes et quatre hôpitaux psychiatriques. Et elle achève actuellement une thèse sur le processus de réalisation de son film *Habités* (qui a émergé à partir d'une idée de Marielle Chevalier, éducatrice spécialisée en psychiatrie, chaleureusement remerciée dans le générique de fin).

**Joël Plantet**

HABITÉS - Revue de presse | p. 13



19 octobre 2022



Annonce de la sortie avec diffusion d'un extrait de la bande annonce (durée 30'')  
Emission disponible sur allocine.fr et multidiffusée la semaine de la sortie sur Canal+ et Ciné+

## "Habités" un film documentaire de Séverine Mathieu

Quatre cheminements à Marseille de personnes dont la cohabitation avec leur « maladie » mentale les excluent du « monde normal » des autres hommes et femmes.

### Sortie nationale (France) du 19 octobre 2022: *Habités* de Séverine Mathieu

Comment mieux appréhender l'altérité que se confronter à la maladie mentale mise en exergue de la société avec toute la peur irrationnelle qu'elle suscite ? Comme à son accoutumée, le cinéma comme l'art en général a le pouvoir d'aller là où l'on a peu l'habitude d'aller pour éprouver d'autres appréhensions du monde et faire lien aussi avec des réalités laissées en marge de la société. Telle est aussi la démarche de Séverine Mathieu d'aller à la rencontre de quatre personnes souffrant de maladie mentale à Marseille. Chacun.e est alors invité.e à développer et partager sa propre appréhension du monde dont il résulte à la fois une sensibilité, des préoccupations et une mise en ordre précise.



"Habités" de Séverine Mathieu © Les Alchimistes Films

Pour réussir à mettre au centre de sa caméra et de son attention Roger, Nicolas, Khadidja et Wilfreed, la réalisatrice a mené un patient travail durant trois années au rythme d'une rencontre hebdomadaire avec les « usagers de la psychiatrie » et les soignants mais en laissant délibérément ces derniers en hors champ ou presque, pour mieux saisir la singularité de l'univers de chacun.e. La caméra de Séverine Mathieu sait se faire mobile pour dépasser le statut de l'observatrice rationaliste pour mettre en scène des histoires de vie qui se développent autour d'un positionnement des corps et leur déplacement dans la ville, comme une invitation à philosopher sur la ville et son aptitude à inclure sans discrimination.



## Critique CINÉMA



### Habités - Séverine Mathieu - critique

***Habités* est un documentaire immersif qui parvient à éclairer les spectateurs sur les rouages intérieurs de la maladie mentale et à rendre presque normal ce qui pourrait être perçu comme de la pure folie.**

Follow @aVoiraLire



- > **Réalisateur** : Séverine Mathieu
- > **Genre** : Documentaire
- > **Nationalité** : Français
- > **Distributeur** : Les Alchimistes
- > **Durée** : 1h25mn
- > **Date de sortie** : 19 octobre 2022

**Résumé** : Le film raconte ma rencontre avec quatre habitants de Marseille qui vivent entre raison et déraison. Considérés comme "malades" par la société, ils habitent néanmoins en ville. Entre des périodes d'hospitalisation, ils tentent de s'élaner vers le monde commun, de l'habiter, d'y être présents, alors qu'ils sont eux-mêmes habités, étrangers, inspirés.

**Critique** : Filmer la maladie mentale est périlleux. Périlleux car le risque demeure ou de renforcer le rejet ou au contraire de forcer l'empathie. Séverine Mathieu a passé près de trois années pour appréhender la folie en rencontrant des patients et des soignants. Elle fabrique un film qui pourrait se réduire au risque de l'observation journalistique, sinon qu'elle-même mène les dialogues et s'immerge avec les malades dans la complexité de l'environnement urbain qui les entoure. *Habités* parle en quelque sorte de la mécanique douloureuse de la

maladie mentale et de ses impacts terribles en termes de stigmatisation et de solitude. Les dialogues qui s'engagent entre la réalisatrice et les patients semblent normaux, ils empruntent des thématiques profondes voire philosophiques. Mais très vite, on perçoit, derrière les mots, les maux liés à l'anxiété et la déraison.



Ce qui est troublant dans la maladie mentale, et particulièrement la schizophrénie, demeure le lien ténu entre le normal, l'exaltation surnaturelle et le pathologique. La réalisatrice parle avec ces femmes et ces hommes qui pourraient être confondants de normalité. Le handicap invisible habite ces êtres fragiles qui interrogent leur déni de la maladie, tout en reconnaissant les torpeurs qui les accablent au quotidien et le fil sur lequel ils avancent dans l'existence. La fascination qu'on pourrait éprouver pour ces personnages n'est jamais loin. D'ailleurs, le recul de la caméra les donne à voir comme des personnages attachants, sensibles ; mais en réalité, ils errent dans l'emmurement de leur pathologie et la solitude de leur état. Les soignants sont filmés souvent de dos. L'important n'est pas de réduire ces personnes à des consultations médicales mais de les présenter comme des humains en quête de paix et de guérison.

Le film rend formidablement palpables la pauvreté, l'exclusion qui continuent d'habiter ces personnes avant tout victimes d'une maladie, au même titre qu'un cancer ou toute autre pathologie somatique. Pourtant, l'on sait que la

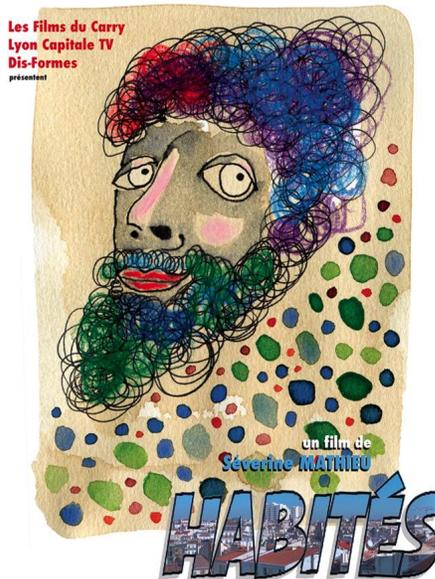
reconnaissance du handicap invisible doit lutter contre le sentiment partagé par un grand nombre de personnes que les malades mentaux ne font pas d'efforts pour s'en sortir et qu'ils exagèrent leurs émotions malheureuses. Il y a beaucoup d'amour et d'empathie dans la manière dont Séverine Mathieu aborde ces quatre héros ordinaires et extraordinaires à la fois. Les confidences sont fluides, cédant souvent à l'impuissance, et à la douleur. On les regarde pétris dans l'immobilité, le regard absent, éteint, parfois traversé d'un sourire. Ils semblent retenus dans un état antérieur dont ils ne parviennent pas à s'extraire.



*Habités* ne mériterait pas de finir comme un grand nombre de documentaires, à savoir se retrouver aux oubliettes des œuvres si peu diffusées sur les écrans. Car il y a dans ce projet, d'abord humain, l'ambition noble de donner chair à ces milliers de vies brisées qui se démènent comme elles peuvent avec leurs démons intérieurs.



18 octobre 2022  
Nom journaliste



**18**

**Oct  
2022**

## Séverine Mathieu – « Habités »

Par Alexandre LEBRAC

Dans Nouveautés salles

Par : Séverine Mathieu Titre : Habités

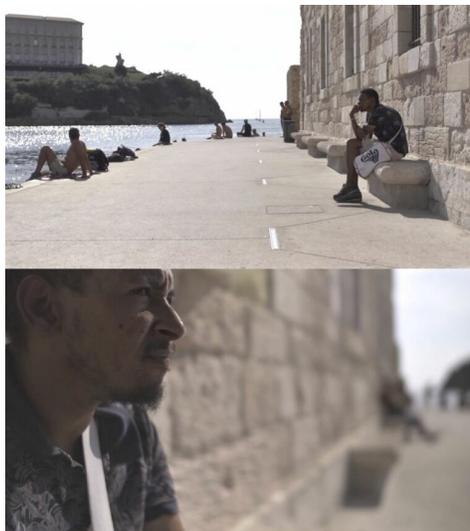
📌 Cinéma documentaire, Docufiction

Réalisé par Séverine Mathieu (cinéaste habituée au docu-fiction ainsi qu'à l'animation d'ateliers d'écriture en milieu psychiatrique), *Habités* est le fruit de quatre années de rencontres, de conversations (tant avec des patients qu'avec des médecins) et d'écriture collective distillées dans un film mêlant témoignages, souvenirs et reconstitutions...

Séverine Mathieu suit et s'entretient avec quatre habitants de la région de Marseille : Roger, Nicolas, Khadidja et Wilfred, tous perçus comme « fous » par la société. Chacun parvient néanmoins à parler de sa vie, de sa condition qui semble parfois l'enfermer dans un autre monde... et s'adonne à sa manière à la recherche de son idéal.



Offrant à ses protagonistes une oreille aussi attentive que bienveillante, *Habités* compte parmi ses principales qualités le fait de réussir à créer une atmosphère intime au sein de laquelle lesdits protagonistes arrivent à s'exprimer sans peine. Le choc dans l'esprit du spectateur vient donc en premier lieu de la force se dégageant de ces trois hommes et de cette femme semblant lutter en permanence contre une part d'eux-mêmes afin de tenir un discours cohérent et décrire de façon intelligible leur situation et leur rapport au monde. La réalisatrice laisse ainsi chacun se dévoiler, relater ses souvenirs, parfois même affabuler, laissant alors au spectateur le choix de croire ou non ce qu'il entend...



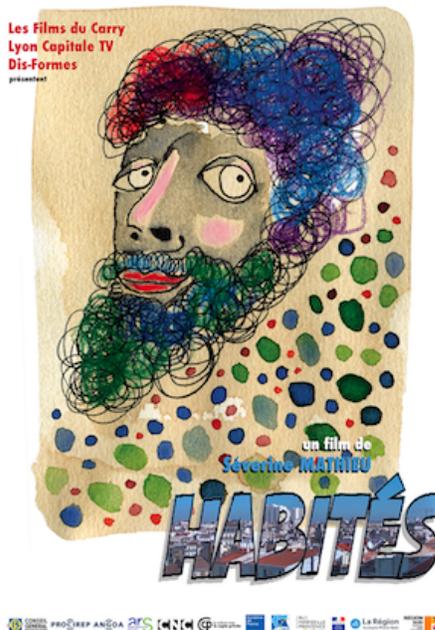
Ces efforts de tous les instants contribuent en grande partie au charme poétique du métrage et de ses quatre « héros », l'énergie employée par ces personnes paraissant venir d'« ailleurs » à seule fin de se rapprocher de leurs semblables (les spectateurs, en l'occurrence) et d'être comprises d'eux s'apparentant à une splendide preuve d'amour à destination des autres et à un témoignage poignant de leur volonté de se libérer de leurs entraves et d'atteindre, d'une façon ou d'une autre, une forme de transcendance...

La recherche de cet idéal se trouve en effet au coeur d'*Habités*, jusque dans son titre soulignant à lui seul la fascination de Séverine Mathieu pour ces gens différents, capables d'une lucidité prodigieuse et « habités » par quelque chose qui les dépasse comme d'autres paraissent ou pensent être habités par Dieu... Telle est la question que pose, en toute pudeur, le film : cette vision altérée du monde, bien que constituant un frein à l'interaction humaine, ne recèlerait-elle pas une plus grande part de vérité que ne l'imaginent ceux que la société qualifie de « normaux » ? Arrive alors un moment où la perception du spectateur bascule et où la folie semble s'effacer, comme si son existence ne relevait (du moins en partie) que de l'illusion et que la vérité se trouvait derrière celle-ci, sous la surface, comme un idéal indicible, à portée de la main et cependant inaccessible...

Empathique, intime et spirituel, *Habités* est une oeuvre fascinante mettant en lumière non pas une aliénation mais la force nécessaire pour en triompher et la magie que peut distiller dans l'existence humaine une certaine forme de folie.

10 octobre 2022  
Vanessa Humphries

## “Habités” : un documentaire sensible et profondément humain de Séverine Mathieu au cinéma le 19 octobre



Le film raconte la rencontre de la réalisatrice avec quatre habitants de Marseille qui vivent entre raison et déraison. Considérés comme “malades” par la société, ils habitent néanmoins en ville. Entre des périodes d’hospitalisation, accompagnés par des soignants, ils tentent de s’élancer vers le monde commun.

Des fuites, des arrêts, des tentatives... ils s’efforcent d’habiter, d’être présents, alors qu’ils sont eux-mêmes habités, inspirés. Riches de leur lucidité particulière, ils s’arriment à notre réalité ; ils en connaissent une autre.

Le film suit dans la ville la chorégraphie singulière de leur corps. Il nous offre l’espace où nous pouvons ensemble jouer avec leur folie.



14 octobre 2022  
*Philippe Hugot*

## HABITÉS - à la rencontre d'un monde psychique et pourtant bien réel, la santé mentale



### **HABITÉS**

*réalisé par Séverine Mathieu sortira en salle le 19 octobre prochain.*

Ce long métrage aborde de manière universelle et avec une certaine poésie, un sujet qui trouve de plus en plus une place prépondérante dans la société d'aujourd'hui : **la santé mentale**.

Dans ce beau film documentaire, exigeant et sensible, la cinéaste part en quête d'un monde psychique et pourtant bien réel, à la rencontre de quatre marseillais.



Le résultat à l'écran est des plus convaincants : il faut dire que la réalisatrice a mené un travail aussi poussé que rigoureux pendant plus de trois années au rythme d'une rencontre hebdomadaire avec les soignants et les patients.

Habités ou une inédite invitation à un monde plus inclusif, moins discriminant et plus solidaire qu'on vous conseille d'aller savourer en salles de la semaine prochaine.

*Habités*  
réalisé par Séverine Mathieu  
documentaire  
85 minutes. France, 2022.

Les Alchimistes

15 octobre 2022  
Frédéric Bonfils

## Habités

*Comment fait-on pour habiter le monde avec cette sensibilité particulière que donne la déraison ?*

**Depuis 2004, la réalisatrice Séverine Mathieu, à travers son association *dis-FORMES* installée à Marseille, soutien un travail d'ateliers cinéma en milieu de soin et produit son travail en étroite relation avec la psychiatrie.**

« *Côtoyer ces participants, m'a fait comprendre que leur sensibilité m'était très nécessaire. J'aime voir le monde avec leurs yeux* ». Avec ce film documentaire, pendant trois ans, la cinéaste, dans *une relation de confiance mais aussi d'exigence*, est partie à la rencontre de quatre personnages considérés comme « *malades* » par la société. *Entre raison et déraison, entre deux séjours à l'hôpital et dans leur ville Marseille, ces trois hommes et cette femme tentent de s'élaner vers le monde, d'y vivre, d'y être présent, alors qu'ils sont eux-mêmes habités.*

« *J'ai fait ce film pour changer notre regard. En tout cas, il a changé le mien* ». Dans une époque de plus en plus identitaire et individualiste, **Séverine Mathieu** prend le temps de poser sa caméra, d'écouter et de regarder avec attention, *pas en face, pas de leur côté, mais au plus près*, dans leur quotidien, dans leur lieu de vie comme dans leur espace mental, ces êtres différents, et pourtant si habités, si justes, si intenses, si pertinents et lucides.

### La santé mentale en question

« *pour nous aider à modifier notre point de vue sur la folie, en profondeur* », ce film hybride construit en commun et en étroite collaboration, présente à la fois des scènes du quotidien, recrée le passé, invente le désir et nous offre, l'espace d'un instant, la possibilité de découvrir peu à peu, leur folie mais aussi leur poésie et leur souffrance.

*Habités* est un film qui n'a pas comme sujet propre la maladie mentale, il se propose avant tout de passer outre et de regarder le monde à travers leur yeux « *Il s'agit surtout de penser à autre chose qu'à la maladie pour se libérer de sa place de malade* ».

« *Habités* est un voyage poétique, sensible, coloré où l'émotion rythme votre respiration, on rigole avec les personnes filmées, on pleure avec elles » **Marielle Chevalier** Éducatrice spécialisée en psychiatrie adulte. CNP Belle de mai Centre hospitalier Édouard Toulouse

Ce film documentaire très atypique, très courageux, et assez dangereux, aurait pu ne pas fonctionner, mais l'élégance rare et le savoir de **Séverine Mathieu** ainsi que la rencontre avec **Roger, Nicolas, Khadidja et Wilfreed**, ces quatre êtres profondément émouvants et sensibles, fait des merveilles et nous entraîne, avec beaucoup d'empathie, dans un monde rempli d'une humanité qui fait du bien.

Avis de Foudart : **FFFF**

17 octobre 2022  
François Cardinalli

17 octobre 2022

## LES RAISONS DU PLUS « FOU »...

### CINÉMA ACTUALITÉS



**HABITÉS, DE SÉVERINE MATHIEU – 1H25**

**DOCUMENTAIRE**

**– SORTIE : MERCREDI 19 OCTOBRE 2022 –**

**MON AVIS : 4 SUR 5**

#### **Le pitch ?**

Le film raconte la rencontre de Séverine Mathieu avec quatre habitants de Marseille qui vivent entre raison et déraison. Considérés comme 'malades' par la société, ils habitent néanmoins en ville. Entre des périodes d'hospitalisation, ils tentent de s'élancer vers le monde commun, de l'habiter, d'y être présents, alors qu'ils sont eux-mêmes habités, étrangers, inspirés.

#### **Ce qui touche dans le doc ?**

Alors que notre société aime bien « parquer » les fous dans des endroits isolés, loin du grand public, le documentaire de Séverine Mathieu, réalisatrice qui vit à Marseille, a l'immense mérite de proposer un éclairage frontal sur quatre personnes, sinon « folles », du moins dérangées, mais qui tentent de s'accrocher à une vie dite « normale ». Non content de les suivre dans leur vie, elle tente aussi de « pénétrer » dans leur espace mental, de les comprendre de façon presque intime.

La réalisatrice a nourri la construction de ce doc – le processus créatif a duré trois ans- du travail qu'elle mène en psychiatrie depuis des années, notamment avec des ateliers d'écriture. Elle souligne : « Habités est à la fois héritier de ces ateliers et, en même temps, l'inverse. Ces ateliers m'ont permis de vivre au contact des participants et cela m'a fait comprendre que leur sensibilité m'était très nécessaire. J'aime voir le monde avec leurs yeux. Leur lucidité, leur pertinence, me font du bien. Ils vivent dans un autre rythme, le plus souvent, ils ne travaillent pas et de ce fait ils ont beaucoup de recul par rapport au monde, tout en étant informés. » On est, par exemple, frappé de voir comme un Wilfred Obame-Allogho peut parler de sa crainte devant l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro, le président brésilien d'extrême droite.

Le fait que ce doc ait été tourné à Marseille renforce le côté lumineux de l'image et cette mise en éclairage frontale des trois hommes et de cette femme qui ont accepté de s'embarquer dans le projet et de parler de manière directe face à la caméra. Ainsi quand l'un d'entre eux, Nicolas Thébault, hanté par ses rêves d'écriture (on en voit quelques extraits saisissants à la fin du documentaire), résume la situation d'une formule : « *Les autres ne te regardent pas comme tu veux qu'il te regarde.* »

Nés sous «*d'autres étoiles*», ces quatre personnalités nous interpellent en remettant en cause notre regard sur cette différence. L'un d'eux note de manière très subtile : «*Quand t'as une folie, tu ne peux que l'aimer car ça fait partie de soi...* »

Un plaidoyer fort pour la tolérance et le courage.



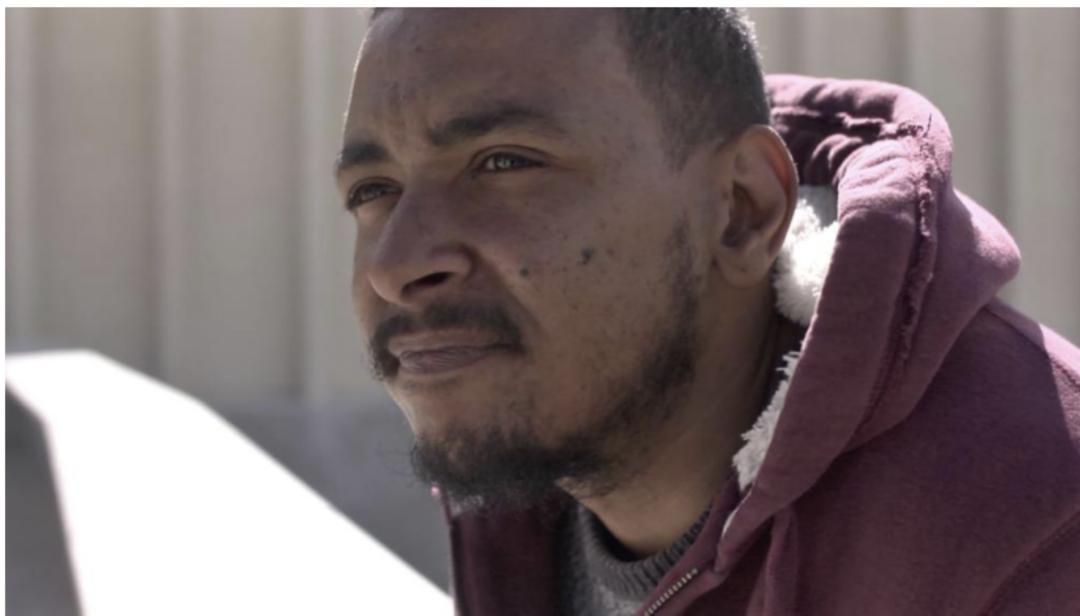
18 octobre 2022  
Bernadette Fabregas  
Gonguet

## Actualités

---

### Au cinéma – « Habités » ou comment font-ils avec leur folie ?

Publié le 18 octobre 2022



**« Habités », long métrage de la réalisatrice Séverine Mathieu, sort en salle le mercredi 19 octobre 2022. Il retrace la rencontre de la cinéaste avec quatre habitants de Marseille qui vivent entre raison et déraison. Considérés comme « fous » par la société, alternant périodes d'hospitalisation et vie dans la cité, accompagnés par des soignants, ils tentent de s'élancer vers le monde commun. Riches de leur lucidité particulière, ils s'arriment à notre réalité. Le film suit dans la ville la chorégraphie singulière de leur corps.**

*Des fuites, des arrêts, des tentatives... ils s'efforcent d'habiter, d'être présents, alors qu'ils sont eux-mêmes habités, inspirés. Le film nous offre l'espace où nous pouvons ensemble jouer avec leur folie.*

La réalisatrice Séverine Mathieu nous explique sa démarche et ce qu'elle a voulu partager avec le public suite à son travail mené trois années durant avec les usagers de la psychiatrie et les soignants marseillais. [Propos extraits du dossier de presse du film.](#)

### **Quel a été le processus d'écriture avec les personnes filmées ?**

Pendant 3 ans, nous nous sommes assis autour d'une table, une fois par semaine. « Nous » ce sont les personnes avec lesquelles je voulais faire le film, c'est à dire des usagers de la psychiatrie, comme on dit, et aussi les soignants et l'assistante à la réalisation, Aurore Plaussu. Nous parlions de notre façon d'habiter le monde, plus précisément de la façon dont chacun habite chez soi et par extension habite son quartier, puis cette ville qu'est Marseille. Également comment chacun habite son corps et sa tête. J'arrivais à chaque fois avec une thématique, comme par exemple, nos itinéraires dans la ville ou les relations amoureuses. Ma demande était d'emblée qu'ils me racontent des moments de l'ordre de la scène, qu'ils soient d'emblée en mode narrateurs, dans du récit afin qu'on construise ensemble celui du film. Pour cela il fallait qu'ils comprennent comment s'écrit un film.



*« Habités » parle à tous. Alors, entrez dans la salle et plongez dans l'univers, vous rentrerez au bercail avec de la poésie en tête et votre point de vue sur la folie sera modifié en profondeur. Virginie Lehmann, coordinatrice des Réseaux Santé mentale et Logement et Cheffe de service Équipe Diogène et Incurie, Centre hospitalier Edouard Toulouse (Marseille). Impliquée dans le processus de réalisation.*

### **Tu avais déjà l'idée du film avant de commencer l'atelier d'écriture ?**

Oui le film est premier, l'atelier était un moyen d'arriver à lui. Je cherchais à ce qu'on circonscrive ensemble des scènes, soit de leur quotidien de l'époque, soit de moments passés qui avaient structuré leur trajet dans la maladie mentale. C'est pour cela que la matière du film est hybride, avec des scènes de leur quotidien en cinéma direct et des reconstitutions de moments passés. Par exemple la scène où Nicolas retourne dans la chambre d'isolement, c'est un des moments décisifs de son parcours. C'est pareil avec

Khadidja, on a choisi ensemble de reconstituer la façon dont elle a habité ce local à poubelles. Je reconnais que j'ai une part prépondérante dans la décision bien sûr mais ils étaient toujours libres d'inventer des scènes. Il n'y avait pas d'injonction à la vérité. Je ne leur disais pas «*raconte-moi exactement ce que tu es*» je disais plutôt : «*raconte-moi tes souvenirs ou tes rêves ou bien imaginons ensemble des scènes*». Il y avait toujours une possibilité d'esquiver la question de la vérité. Je pense que la scène où Kadidja va se baigner est plus de l'ordre de son fantasme que de sa réalité. Ensuite, dans la phase de tournage, ils pouvaient m'appeler pour me proposer ou me demander de faire telle ou telle scène. Les 3 années d'écriture leur avaient permis de comprendre quelle était mon intention globale, de façon à ce qu'ils soient le plus actifs, ou acteurs, possible. Wilfreed a été nettement force de proposition à ce moment parce qu'il avait envie de se mettre en scène et de mettre en scène les résidents du Marabout, le foyer où il habitait. Il avait une vraie idée de ce qu'il voulait montrer.



**Tu mènes un travail de cinéma en psychiatrie depuis de nombreuses années et tu fais des films d'atelier avec les patients et les soignants. Quels sont les ponts ou les différences entre ces films et « Habités » ?**

« Habités » est à la fois héritier de ces ateliers et en même temps l'inverse. Ces ateliers m'ont permis de vivre au contact des participants et cela m'a fait comprendre que leur sensibilité m'était très nécessaire. J'aime voir le monde avec leurs yeux. Leur lucidité, leur pertinence me font du bien.

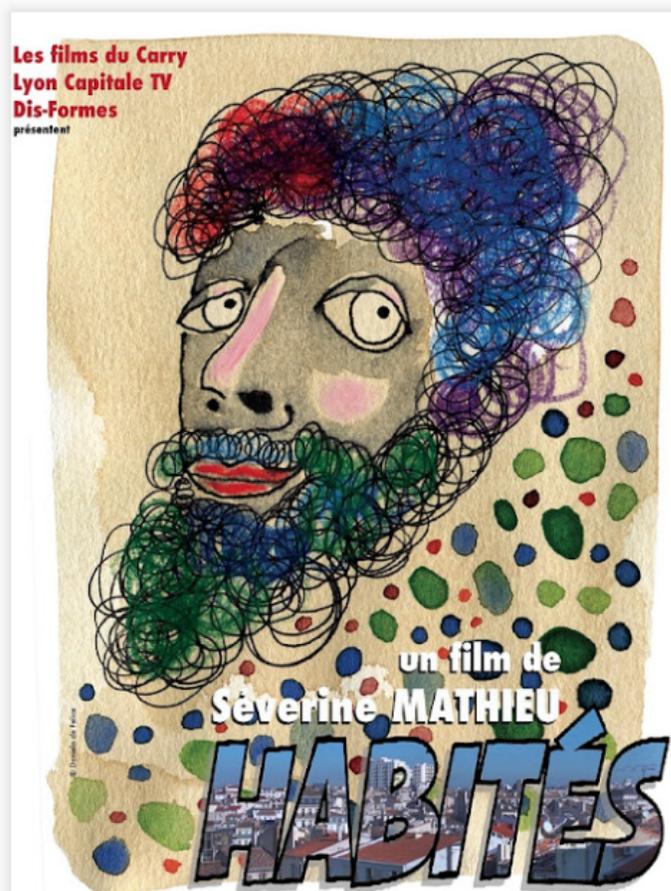
**Une remarque revient à chaque projection, elle porte sur la qualité de ta place dans le film, comment tu les interrogés sur leur folie sans aucun aplomb ou jugement. Au fond quand s'autorise-t-on à parler à quelqu'un de sa folie ?**

Ça travaille du commun, le continuum entre raison et déraison. C'est de là que vient l'absence de surplomb. A quel moment je m'autorise à leur poser la question de leur folie ? En fait je crois que j'avais envie d'en parler mais à leur façon. Par exemple, Roger ne me parlait jamais de sa folie. Il ne supporte pas le mot. Nicolas non plus, il parle de sa maladie. Wilfreed a plus de recul, il vient d'une culture africaine, celle du Gabon où le mot «folie» n'a sans doute pas la même connotation qu'ici. Il a une vision plus romantique et positive de sa folie. Il aime beaucoup ce mot. La question n'est pas « à quel moment c'est possible », mais par quel chemin on y arrive. Le film n'est pas tellement sur la folie mais sur la conscience de la folie. Et à partir de là, avec leur conscience, ils peuvent s'emparer du mot pour refuser de se l'appliquer comme Roger qui nous explique qu'il n'est pas fou, mais qu'il joue au fou pour nous embrouiller. On le croit ou pas, comme on veut.

17 octobre 2022  
Bernard Gendreau

OCT  
17

#Cinéma «Habités». Documentaire de Séverine Mathieu qui met à l'honneur la santé mentale



## Synopsis

"Habités" raconte la rencontre de la réalisatrice avec quatre habitants de Marseille qui vivent entre raison et déraison. Considérés comme «fous» par la société, ils demeurent néanmoins en ville.

Entre des périodes d'hospitalisation, accompagnés par des soignants, ils tentent de s'élaner vers le monde commun.

Des fuites, des arrêts, des tentatives...

Ils s'efforcent d'habiter, d'être présents, alors qu'ils sont eux-mêmes habités, inspirés. Riches de leur lucidité particulière, ils s'arriment à notre réalité ; ils en connaissent une autre.

Le film suit dans la ville la chorégraphie singulière de leur corps.

Il nous offre l'espace où nous pouvons ensemble jouer avec leur folie.

## Avis

"Habités" parle à tous. Alors entrez dans la salle et plongez dans l'univers, vous rentrez au bercail avec de la poésie en tête et votre point de vue sur la folie sera modifié en profondeur.

**Virginie Lehmann** Centre hospitalier Edouard Toulouse de Marseille

Séverine Mathieu se tient comme à coté, pas en face pas de leur côté mais au plus près dans une relation de confiance mais aussi d'exigence, comme si maintenant que la caméra est là, il fallait s'y mettre reprendre les discussions éparse pour les faire aboutir.

**Denis Gheerbrant** cinéaste

Ce film me touche et me bouleverse car il touche à la question de l'humain. Séverine Mathieu a su leur donner, au-delà de la parole, la place de citoyens comme les autres.

**Dolorès Torrès** Psychiatre des hopitaux



**Entretien avec la réalisatrice Séverine Mathieu**

### **Quel a été le processus d'écriture avec les personnes filmées ?**

Pendant 3 ans, nous nous sommes assis autour d'une table, une fois par semaine. «Nous» ce sont les personnes avec lesquelles je voulais faire le film, c'est à dire des usagers de la psychiatrie, comme on dit, et aussi les soignants et l'assistante à la réalisation, Aurore Plaussu.

Nous parlions de notre façon d'habiter le monde, plus précisément de la façon dont chacun habite chez soi et par extension habite son quartier, puis cette ville qu'est Marseille. Egalement comment chacun habite son corps et sa tête.

J'arrivais à chaque fois avec une thématique, comme par exemple, nos itinéraires dans la ville ou les relations amoureuses. Ma demande était d'emblée qu'ils me racontent des moments de l'ordre de la scène, qu'ils soient d'emblée en mode narrateurs, dans du récit afin qu'on construise ensemble celui du film. Pour cela il fallait qu'ils comprennent comment s'écrit un film.

Tu avais déjà l'idée du film avant de commencer l'atelier d'écriture ?

Oui le film est premier, l'atelier était un moyen d'arriver à lui. Je cherchais à ce qu'on circoncrive ensemble des scènes, soit de leur quotidien de l'époque, soit de moments passés qui avaient structuré leur trajet dans la maladie mentale. C'est pour cela que la matière du film est hybride, avec des scènes de leur quotidien en cinéma direct et des reconstitutions de moments passés. Par exemple la scène où Nicolas retourne dans la chambre d'isolement, c'est un des moments décisifs de son parcours. C'est pareil avec Khadidja, on a choisi ensemble de reconstituer la façon dont elle a habité ce local à poubelles. Je reconnais que j'ai une part prépondérante dans la décision bien sûr mais ils étaient toujours libres d'inventer des scènes.

Il n'y avait pas d'injonction à la vérité. Je ne leur disais pas «raconte-moi exactement ce que tu es» je disais plutôt : «raconte-moi tes souvenirs ou tes rêves ou bien imaginons ensemble des scènes».

Il y avait toujours une possibilité d'esquiver la question de la vérité. Je pense que la scène où Kadidja va se baigner est plus de l'ordre de son fantasme que de sa réalité.

Ensuite, dans la phase de tournage, ils pouvaient m'appeler pour me proposer ou me demander de faire telle ou telle scène. Les 3 années d'écriture leur avaient permis de comprendre quelle était mon intention globale, de façon à ce qu'ils soient le plus actifs, ou acteurs, possible.

Wilfreed a été nettement force de proposition à ce moment parce qu'il avait envie de se mettre en scène et de mettre en scène les résidents du Marabout, le foyer où il habitait. Il avait une vraie idée de ce qu'il voulait montrer.



**Tu mènes un travail de cinéma en psychiatrie depuis de nombreuses années et tu fais des films d'atelier avec les patients et les soignants. Quels sont les ponts ou les différences entre ces films et «Habités» ?**

«Habités» est à la fois héritier de ces ateliers et en même temps l'inverse. Ces ateliers m'ont permis de vivre au contact des participants et cela m'a fait comprendre que leur sensibilité m'était très nécessaire. J'aime voir le monde avec leurs yeux.

**Le film a été long à trouver sa forme finale, le montage a pris du temps. Pendant un moment avec Laureline Delom, une des deux monteuses du film vous avez essayé d'entremêler les histoires.**

**C'était d'ailleurs écrit ainsi mais ça ne marchait pas. Peux-tu nous expliquer pourquoi ?**

**Et du coup comment vous avez fait le choix avec Gilles Volta qui a fini le montage de ne rien entremêler si ce n'est à la fin du film de revenir sur deux des personnages ?**

Avec le recul je crois que le montage entremêlé de ces quatre histoires ne marchait pas parce que chacune des personnes filmées porte un monde trop plein, trop fort. Ça aurait peut-être marché si on avait vraiment traité un sujet. Par exemple la question du logement. Ce sujet est dans le film mais je l'ai traité en plongeant tellement dans chacun des mondes, en entrant dans chacune des sensibilités que par conséquent les enchaînements d'un monde à l'autre ne marchaient pas au montage. Ils sont trop différents les uns des autres.

Si nous avions réussi à trouver une problématique ou des problématiques communes, le film aurait gardé une sorte de rationalité qui est la mienne, la nôtre, celle de la raison. Elle les aurait un peu instrumentalisés et regardés avec plus de distance. Le choix de ce montage par blocs impliquait de quitter le bord de la raison pour basculer dans leurs regards, dans leur point de vue et donc éviter le surplomb.

Au fond, je demandais ça depuis le début du projet, je ne demandais qu'à découvrir leur monde.

Sortie le 19 octobre





site internet  
presse régionale  
audience : 14.5K visites/mois



## Habités

[Avant-premières](#)

Documentaire de Séverine Mathieu (France - 2022 - 1h25). Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice modérée par Uriopss, et suivie d'un temps convivial dans le hall (buffet offert)

Le film raconte ma rencontre avec quatre habitants de Marseille qui vivent entre raison et déraison. Considérés comme 'malades' par la société, ils habitent néanmoins en ville. Entre des périodes d'hospitalisation, ils tentent de s'élancer vers le monde commun, de l'habiter, d'y être présents, alors qu'ils sont eux-mêmes habités, étrangers, inspirés.

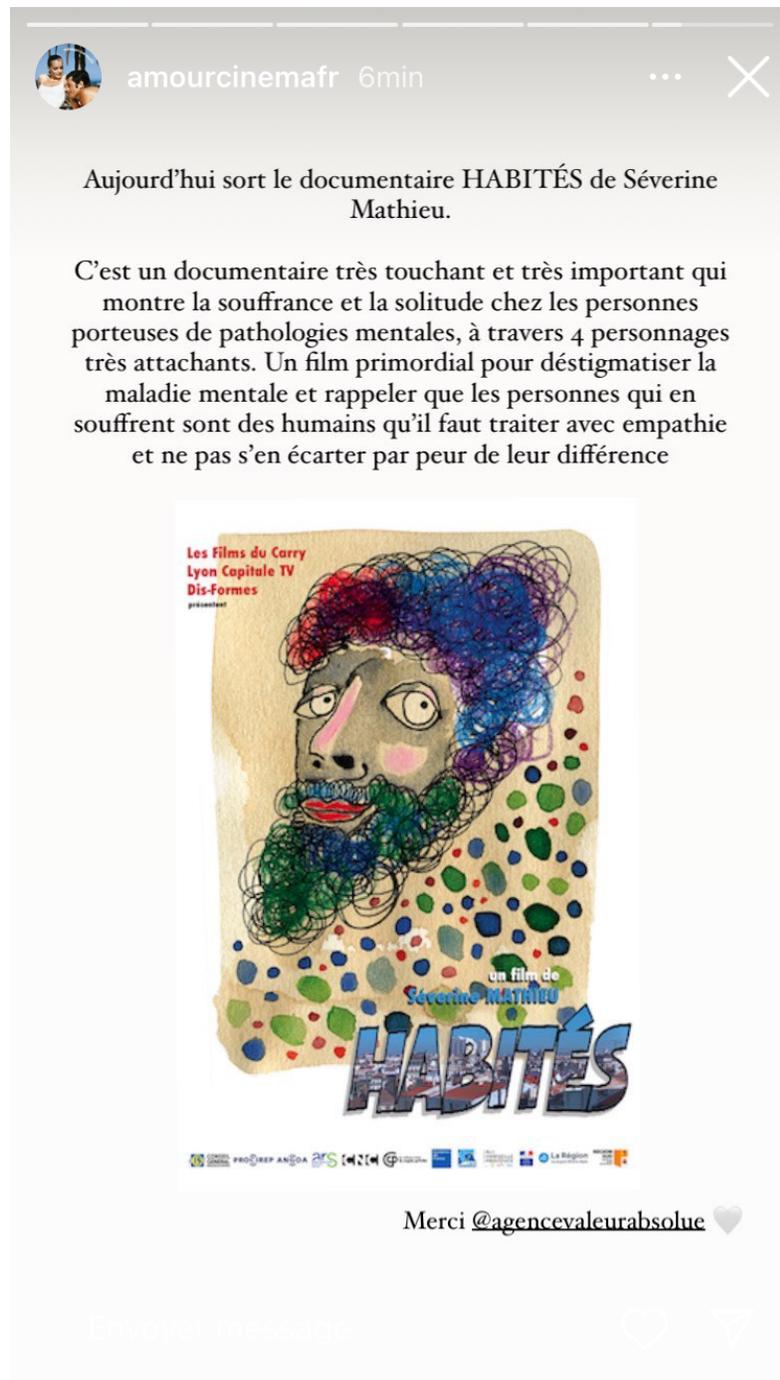


# AMOUR CINEMA

## INSTAGRAM

Instagram  
presse nationale  
audience : 7000 followers

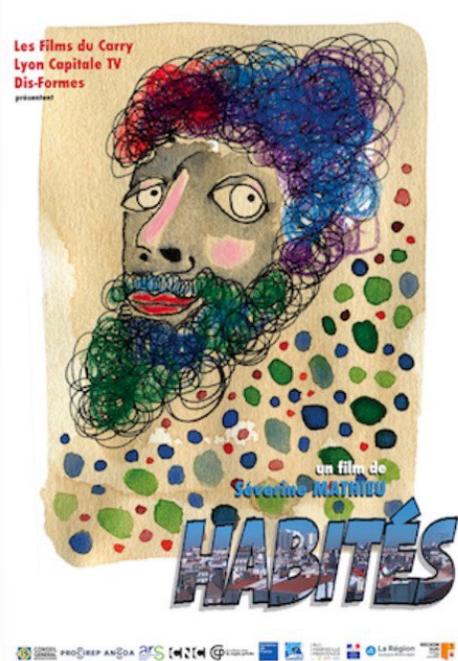
19 octobre 2022



amourcinemafr 6min

Aujourd'hui sort le documentaire **HABITÉS** de Séverine Mathieu.

C'est un documentaire très touchant et très important qui montre la souffrance et la solitude chez les personnes porteuses de pathologies mentales, à travers 4 personnages très attachants. Un film primordial pour déstigmatiser la maladie mentale et rappeler que les personnes qui en souffrent sont des humains qu'il faut traiter avec empathie et ne pas s'en écarter par peur de leur différence



Merci [@agencevaleurabsolue](#) ❤️

Envoyer message